

rent. Le médecin essaya en vain les remèdes extrêmes ; tout fut fini en moins d'une heure et demie. Une heure ! ce fut assez encore pour préparer le jeune malade à son dernier passage. Dieu lui fit cette grâce de garder jusqu'à la fin sa connaissance. Ses dernières paroles furent pour demander pardon à ses parents et à ses maîtres des déplaisirs qu'il pouvait leur avoir causés.

Arthur Duhamel était âgé de 18 ans. Il avait commencé la troisième année de ses études. A sa première entrée au collège, il s'était senti quelque peu dépaysé dans ces grands murs, froids et austères. Il avait éprouvé certaines hésitations en face des graves devoirs de sa vie nouvelle, mais il avait eu le courage de s'y soumettre. Cette année surtout, il était entré résolument dans la voie du travail et de la piété, et il y marchait avec un entrain qui nous réjouissait. Chaque jour il devenait meilleur élève, plus joyeux parmi ses confrères, plus docile et plus confiant envers ses maîtres, plus ouvert à tous les bons conseils. On eut dit qu'il se hâtait de murir, comme s'il eut eu un pressentiment que l'heure de la moisson arrivait pour lui.

Il était le plus jeune fils de M. le docteur Duhamel, de Hull, et le neveu de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa. Il était voué dans sa famille à une tendresse de prédilection, lui, le dernier enfant, l'orphelin qui n'avait point connu sa mère. C'est dire quels ont été le deuil et les regrets à ce foyer désolé.

Ce deuil, nous le partageons, nous qui avons été associés à l'honneur et aux sollicitudes de la paternité. Nous sentons le vide qui s'est fait dans notre famille du collègue. Nous cherchons notre élève à sa place accoutumée, et combien elle nous manque cette figure pâle, empreinte de